

À propos du « renoncement créatif » Lucio Russo

Au lecteur

En février 2018, Lucio Russo a commenté pour un petit groupe d'amis, une lettre des *Maximes anthroposophiques* intitulée : *L'être humain dans son entité macrocosmique* (8 mars 1925). Le commentaire fut enregistré et ensuite transcrit. En espérant obliger les amis de « l' *Osservatorio* » (<http://www.ospi.it>), nous avons décidé, en accord avec l'auteur, d'en publier un large extrait ; d'autant que celui-ci peut être intégré avec tout ce qui a été exposé par Lucio Russo dans l'article intitulé *Deux lettres des maximes anthroposophiques* (2 novembre 2017).¹

Nous avons tenté d'en conserver autant que possible le caractère de l'exposition orale.

« Le Cosmos se manifeste à l'être humain du côté de la Terre et de celui du monde extra-terrestre, stellaire. L'être humain se sent apparenté avec la Terre et avec les forces de celle-ci. La vie l'instruit avec une grande évidence sur une telle affinité ».

« Pourquoi l'être humain se sent-il affiné avec la Terre et avec les forces de celle-ci » ? Parce que c'est seulement sur la Terre et grâce au corps physique, qu'il peut se distinguer (comme je), de l'objet (du non-je).

Les sphères de la subjectivité sont proprement celles du sentir et du vouloir, d'un sentir et d'un vouloir karmiquement signés et non, par conséquent, du sentir pur et du vouloir pur. Au-dessus de celles-ci, du soi-disant « reste de l'organisme », il y a la sphère du penser (de la tête) dans laquelle il nous est donné d'expérimenter l'objectivité, à savoir, un *quid* qui a un caractère impersonnel. La mathématique en constitue le meilleur exemple. Dire, comme cela se pratique, « la mathématique n'est pas une opinion », signifie reconnaître qu'elle est étrangère à la subjectivité (au *Karma*). Si elle permet cependant, d'un côté, de s'affranchir de la sphère de la subjectivité, elle n'est pas en mesure, de l'autre de nourrir l'âme (« La mathématique — affirme Goethe — ne peut pas éliminer un préjugé, elle ne peut pas adoucir l'obstination, apaiser le sectarisme, elle ne peut rien faire dans le champ éthique »).

Notre tâche c'est de passer, en partant d'une telle objectivité neutre, une sorte de limbes, qui n'est certes plus « l'enfer » de la subjectivité (des opinions), mais n'est pas encore non plus le « paradis » de la spiritualité (de la vérité), d'une subjectivité naturelle (psychique) à une individualité spirituelle ou encore au vrai Je.

« Il n'en est pas ainsi dans l'ère présente, que l'être humain se sente apparenté au monde des étoiles qui l'entoure.

Mais cela ne dure que tant que l'être humain n'est pas conscient de son corps éthérique. Saisir le corps éthérique en imaginations, cela signifie développer un sentiment d'appartenance au monde stellaire, à l'instar de celui qu'on a avec la Terre au moyen de la conscience du corps physique ».

Nous avons traité de cette polarité au début de notre étude sur les *Maximes*² : dans la sphère terrestre, agit la gravité, une force centripète qui descend vers le centre de la Terre ; dans celle stellaire, à l'opposé, agit une force centrifuge qui monte vers le Ciel. Les plantes vivent justement entre Ciel et Terre et nous avons vu en son temps³, qu'elles sont extraites du sol par les forces éthériques qui s'opposent, d'en haut, à celles de la gravité.

¹ En italien sur le site ospi.it. [Traduit en français sous le fichier LR021117.DOC et disponible sans plus auprès du traducteur. Conjointe idéalement à cet article]. *Ndt*

² « De décembre 2007 à février 2009, Lucio Russo a lu et commenté, pour un petit groupe d'amis, les *Maximes anthroposophiques* de Rudolf Steiner (*Antroposofica*, Milan 1969). Ce travail a été enregistré, et transcrit (transcription réalisée par Carin Just et Roberto Marcelli) puis a bénéficié d'une re-élaboration (de la part de l'auteur).

Le livre se compose de deux parties : la première, *La voie cognitive de l'anthroposophie*, comprend 78 maximes et lettre ; la seconde, *Le mystère de Michel*, 107 maximes et 30 lettres. En italien ces textes se trouvent sur le site ospi.it »

[Ces commentaires ont été entièrement traduits en français et sont disponibles sans plus auprès du traducteur *ndt*.]

³ « L'ami Roberto Marcelli, à qui nous devons déjà la transcription de l'étude sur *La Philosophie de la liberté*, publié sur le site ospi.it, a aimablement transcrit celle du cours, toujours tenu par Lucio Russo (de septembre 2000 à novembre 2001), sur *Les œuvres scientifiques de Goethe* de Rudolf Steiner (Melita, Gêne 1988). Il s'agit de cinquante-deux rencontres, en espérant faire

N'ayant pas conscience de notre corps éthérique, étant donné que le « talon de fer » d'Ahriman nous en empêche — en particulier chez surtout les femmes et hommes de science — pour nous convaincre que la vie est une propriété de la matière (ce qui est comme d'affirmer que la vie est une propriété de la mort), nous sommes encore bien éloignés d'avoir développé « un sentiment d'appartenance avec le monde stellaire ».

Voici des années, j'allai écouter la conférence d'un botaniste qui la débuta en disant : « S'il vous plaît, ne me demandez pas, ce qu'est une plante ! »

« Les forces qui introduisent le corps éthérique dans le monde proviennent de la périphérie de l'univers, comme les forces du corps physique irradient depuis le centre de la Terre. Mais avec les forces éthériques qui affluent sur la Terre de la périphérie du Cosmos, affluent aussi ces impulsions cosmiques-là qui opèrent dans le corps astral de l'être humain ».

J'ai pris autres fois cet exemple : imaginez que vous ayez en main un petit morceau de plomb. Il s'agit d'un *objet* que vous pouvez voir et toucher. Ce que vous voyez et touchez est cependant le résultat du *processus* qui l'a formé et qui, en le formant, s'est épuisé. Ceci valant pour le plomb, mais cela pourrait valoir aussi pour l'argent et n'importe quel autre métal, à partir du moment où le processus, du point de vue purement dynamique ou énergétique, n'est pas différent. Mais le plomb c'est une chose, l'argent en est une autre. Que veut dire ceci ? Ceci veut dire qu'à un niveau hiérarchiquement supérieur à celui du processus, il y a la *qualité* (l'essence) : dans un cas, celle du plomb et dans l'autre, celle de l'argent.

Les qualités ou les essences, qui sont au-delà du « seuil », c'est-à-dire au-delà du temps et de l'espace, avant de se transformer en réalités physiques doivent devenir (« se libérer* », dirait Hegel) dans la sphère processuelle du temps.

Les « impulsions cosmiques » (qualitatives) aussi adressées au corps astral de l'être humain peuvent arriver sur la Terre (dans l'espace) seulement grâce à la médiation du corps éthérique (du temps).

« L'éther est semblable à un océan dans lequel les forces astrales, nageant de tous les côtés des espaces cosmiques, s'approchent de la Terre. Dans l'époque cosmique actuelle, seuls le règne minéral et celui végétal peuvent entrer dans un rapport immédiat avec l'astral qui afflue vers la Terre sur les vagues de l'éther. Ni le règne animal, ni le règne humain ne le peuvent.

Nous devons rappeler ici certaines choses dont nous nous sommes occupé, voici des années.

Dans le premier des deux tomes consacrés aux *liens karmiques*, Steiner rappelle que l'on ne peut parler du *Karma* sans parler du rapport de cause à effet. Toutefois il observe que ce rapport, dans le règne minéral, dans le règne végétal, dans le règne animal et dans celui humain, se présente de manière différente. Causes et effets restent tels, mais des différences importantes se manifestent également. Je vais chercher brièvement à les remémorer, un peu avec les paroles de Steiner, un peu avec les miennes.

Parlons du règne minéral. Soit un billard ; une boule en chasse une autre et celle-ci se met à rouler. C'est le rapport de cause à effet classique. Le mouvement de la première boule est « la cause », celui de la seconde est « l'effet ». Il importe cependant d'observer qu'il se révèle, dans ce cas-ci, sous forme de *causes physiques dans le présent* produisant des *effets physiques dans le présent*.

Les plantes aussi ne se nourrissent pas du Soleil du passé, mais bien de celui présent. Mais que se passe-t-il ici ? Il se produit un changement d'espace à partir du moment où ce sont des *causes supra-physiques dans le présent* qui produisent des *effets physiques dans le présent*. Cause et effet sont tous

plaisir aux amis de notre site, nous allons en publier les comptes-rendus l'un après l'autre, après les avoir opportunément ré-élaborés avec l'aide de l'auteur. En italien sur le site *osp. It.* »

[Ces commentaires ont été entièrement traduits en français et sont disponibles sans plus auprès du traducteur *ndt.*]

⁴ *Svolgersi* : Trois groupes de sens possibles : **A**(tr.) : 1. dérouler, dévider ; 2.(fig.) développer ; 3. mener ; 4. défaire ; 5. (tech.) débobiner — **B** (intr. Pron.) : 1. se dérouler, se détordre 2. se passer, s'effectuer, se dérouler, avoir lieu ; **C.** (**v. refl.**) se libérer d'un lien, ici « de la qualité ». *Ndt*

deux dans le présent, comme dans le règne minéral, mais la cause n'est plus physique, mais plutôt supra-physique.⁵

Quand nous arrivons au règne animal, nous avons des *causes supra-physiques du passé* qui produisent des *effets physiques dans le présent*. Le comportement des animaux n'est pas dû à des forces (astrales) qui opèrent dans le présent, dans l'*hic et nunc*, mais à des forces qui proviennent du passé.

En passant du règne minéral au règne végétal, nous passons donc de l'*espace physique* à l'*espace supra-physique*, alors qu'en passant du règne végétal au règne animal, nous passons autant de l'*espace physique* à celui *supra-physique* que du *présent* au *passé*.

Quand nous arrivons enfin à l'être humain, nous avons des *causes physiques du passé* qui produisent des *effets physiques dans le présent*. En un mot, nous avons le *Karma*. Celui-ci dépend en effet des expériences que nous avons faites sur la Terre dans nos incarnations précédentes.

N'oublions pas que la sphère du *Karma* est la sphère du corps astral (Steiner dit : « De la même façon que la mémoire se tient vis-à-vis du corps éthérique, ainsi le *Karma* se tient-il vis-à-vis du corps astral »).

Vous rappelez-vous comment débute la « Prière pour les défunts » formulée par lui ? Elle commence ainsi : « Vous qui veillez sur les âmes dans les sphères du Cosmos, vous qui tissez la substance des âmes dans les sphères du Cosmos... ». Celle-ci est la trame et un tissu résultant du travail (de « l'imagination morale ») de la deuxième Hiérarchie (à la première Hiérarchie, la plus haute et puissante, il échoit ensuite de concrétiser une telle trame dans l'incarnation successive). Que « dans l'actuelle époque cosmique, seuls le règne minéral et celui végétal peuvent entrer dans un rapport immédiat avec l'astral », s'explique avec ce que nous venons de dire : dans le règne minéral et dans celui végétal, la contemporanéité des causes et des effets est due au fait que ces deux règnes-ci ont un rapport immédiat avec le monde astral. En eux, le corps astral n'est pas incarné, et donc [leur est, *ndt*] « transcendant ». Dans le règne animal, dans lequel il est à l'inverse incarné, et donc [lui est, *ndt*] « immanent », le corps astral opère de manière médiate et sous forme de convoitise.

« La voyance spirituelle montre que dans le règne animal, durant la période embryonnaire, ne vit pas l'astral qui afflue présentement sur la Terre, mais celui qui y afflua dans l'antique époque lunaire⁶.

Dans le règne végétal on voit comment étaient modelées les multiples et admirables formes, tandis que l'astral se détache de l'éther et étend son action à tout le monde des plantes. Dans le règne animal, on voit comment du spirituel, l'astral fut conservé qui fut antiquement actif— durant l'évolution lunaire — et comment, s'étant conservé tel, il agit en restant actuellement dans le monde de l'esprit et en ne se manifestant pas dans le monde éthérique ».

Le règne animal, et nous l'avons répété à d'innombrables reprises, est le règne de la nécessité : un coq ne peut vivre et ne se comporter qu'en coq, un chat ne peut vivre et ne se comporter qu'en chat, un lion ne peut vivre et ne se comporter qu'en lion⁷, et ainsi de suite. Pour ces créatures il n'y a plus aucune possibilité de changement, de transformation et de renouvellement.

⁵ La lumière et ses propriétés créatrices, entre autres la photosynthèse, mais celle-ci n'est que l'aspect matière telle qu'elle est étudiée par la biochimie. *Ndt*

⁶ En effet, la vie florissante sur l'ancienne Lune peut seule expliquer la présence sur terre de plantes de la famille de la prêle par exemple de plus de 30 mètres de haut dans la région du Nord de la France, par exemple. La vie et la croissance végétale était alors telle que nous avons un peu partout dans les terrains sédimentaires des dépôts de charbon, pétrole et gaz de schiste (la distinction biologique actuelle entre animal et végétal étaient en outre alors beaucoup plus « floue » qu'aujourd'hui). Ce point important d'une « répétition » de l'époque lunaire dans l'embryologie a incité Pierre Feschotte à affirmer que le plus grand mystère du vivant, c'est la mort. En raison de cette vie originelle omniprésente qui marque toute l'histoire passée de la Terre (car au commencement était la vie...), il faut sérieusement se poser la question du pourquoi la mort est apparue à un moment donné. *Ndt*

⁷ Actuellement ceci est dûment constaté mais mal expliqué par l'évolution darwinienne (qui ne voit que l'apparence du phénomène évolutif) laquelle constate bien que l'animal spécialisé dans des espèces périphériques d'un phylum, par exemple, ne peut jamais revenir en arrière (ou involuer), à savoir pour disposer non seulement d'un « assouplissement » instinctif — ne serait-ce donc ainsi que d'une faible capacité d'apprendre — ou par exemple, pour pouvoir devenir l'origine d'un phylum et d'animaux nouveaux. Ceux qui élèvent des animaux domestiques savent bien, par ailleurs,

De quoi cela dépend-il ? Cela dépend du fait que le monde lunaire est le monde de ces notes de musique céleste, de ces concepts ou *lógoi* (une parturition, pour le dire avec Justin⁸, du *Logos spermatikòs*). Lequel gouverne avec sagesse et sous forme de lois le comportement animal⁹ (étudié par l'éthologie)¹⁰.

Dans notre culture actuelle, le monde des lois (naturelles et morales) est aussi présent qu'est absent le passage de la loi (vétéro-testamentaire) à l'amour (néo-testamentaire). Je préfère dire, d'habitude, « de la loi à la liberté », parce que c'est vrai, comme dit Steiner, que la mission de la Terre est l'amour, mais il est aussi vrai qu'il rédigea *une philosophie de la liberté* et non pas, comme Rosmini, par exemple, une *Histoire de l'amour*.

Sans la liberté, l'amour est impossible, parce que seul un être libre peut faire don, en aimant, de sa liberté propre.

Observer le monde animal, veut donc dire observer le *vrai être* des concepts, parce que chaque espèce animal est un concept (« Le sujet animal — dit Hegel— représente le *concept* dans ses *déterminations* développées parce qu'existantes en lui. »)

Vous vous rappellerez que dans *Anthropologie*¹¹, (première partie de l'*Art de l'éducation*) il y a un passage dans lequel Steiner affirme que si nous dépendions de la tête et si celle-ci ne fût pas contrecarrée par le restant de l'organisme, nous adopterions une forme animale.

Ce sera mieux, pour éviter toutes équivoques, de vous relire le passage : « Pouvons-nous éventuellement affirmer que la tête forme notre authentique figure humaine propre ? Non, elle ne fait pas cela. Vous devez acquérir à présent l'idée que la tête cherche, continuellement et mystérieusement, à faire de vous quelque chose d'autre que ce que vous êtes. Il y a des moments où la tête voudrait vous configurer de manière à faire apparaître des loups. Il y a d'autres moments où elle voudrait vous modeler de manière à vous faire ressembler à des agneaux. D'autres moments encore où elle voudrait faire de vous des vers, des dragons. Vous rencontrez dehors, dans la nature, les différentes formes animales que votre tête projette de réaliser avec vous-mêmes ». On peut entendre et comprendre avec justesse ces paroles, seulement si l'on se représente que dans le néo-cortex (cérébral) se reflètent les concepts et que chaque concept, comme nous l'avons dit, est une essence ou une espèce animale.

« L'activité de cet élément astral est transmise aussi par l'intermédiaire des forces lunaires qui restent elles aussi du stade précédent de la Terre. Dans le règne animal nous avons donc le résultat d'impulsions qui, au stade précédent de la Terre, se manifestaient extérieurement comme nature, alors qu'à l'époque cosmique actuelle, elles se sont retirées du monde de l'esprit qui pénètre activement la Terre. Maintenant, se manifeste à la voyance spirituelle le fait que dans le monde animal, à cause de la pénétration du corps physique et de celui éthérique par le corps astral, les forces astrales importent seulement qui se sont conservées des époques antérieures dans l'élément terrestre présent. Mais une fois que l'animal possède son corps astral, les impulsions solaires deviennent actives dans ce dernier. Les forces solaires ne peuvent rien donner d'astral à l'animal ; après que l'astral est cependant entré dans l'animal, elles doivent pourvoir à la croissance, à la nutrition, et ainsi de suite » .

Ce point est de la plus grande importance. Vous savez que Steiner, dans la *Science occulte*, parle des évolutions de l'ancien Saturne, de l'ancien Soleil, de l'ancienne Lune et de la Terre, en les mettant respectivement en rapport avec les éléments du feu, de l'air, de l'eau et de la terre ; et vous savez qu'il parle aussi de ces processus-ci dans une *Évolution selon la vérité*.

qu'on ne peut leur « inculquer » quelque chose qu'aux tout premiers stades de leur jeunesse (au moment où un chat, et un chien apprennent à être « propres », par exemple). *Ndt*

⁸ Saint Justin (100 env.- env. 165) Père de l'Église. *Ndt*

⁹ Le monde animal est en effet doté d'une âme pure, innocente et candide qui ne peut donc pas « pécher ». Une telle affirmation me valut un jour l'accusation de blasphème... et par surcroît, en milieu anthroposophique. *Ndt*

¹⁰ Science du comportement animal en milieu naturel, donc aussi en « voie de disparition » comme lui. *Ndt*

¹¹ Voir : **Anthropologie**, les commentaires de Lucio Russo : « L'ami Roberto Marcelli nous a de nouveau procuré (et nous lui en sommes toujours reconnaissants) la transcription d'un cours donné par Lucio Russo (de novembre 1999 à juillet 2000), sur le cycle de Conférence de Rudolf Steiner intitulé *Anthropologie* (première partie de l'œuvre *Art de l'éducation* — *Antroposofica*, Milan 1991 [en France: *Cours sur la nature humaine (l'anthropologie base de l'éducation)*, *ndt*]. Il s'agit de trente-quatre rencontres, dont nous allons nous engager à publier régulièrement les textes, comme nous l'avons fait dans les occasions précédentes (*La Philosophie de la Liberté* et *Les oeuvres scientifiques de Goethe*) après les avoir élaborés de nouveau opportunément (avec le concours de l'auteur) » [disponibles en français sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

Pourquoi « selon la vérité » ? Parce que la « vérité » de chacun de tels éléments a une nature animico-spirituelle¹². Dans la *Science occulte*, chaque évolution planétaire est reliée à un élément tandis que dans une *Évolution selon la vérité*, chaque élément est relié, au-delà du seuil, à un contenu animico-spirituel : le feu au « sacrifice » ; l'air à la « vertu dispensatrice » (à la grâce) ; l'eau au « renoncement créatif » et à la « nostalgie » ; la terre à la « mort ».

Les contenus les plus difficiles à comprendre, en général, sont ceux du « renoncement créatif » et de la « mort ».

Tentons alors de nous éclaircir les idées, surtout eu égard au premier. Il y a longtemps, j'ai reçu la lettre d'un ami qui me disait, en se référant aux *maximes* dont nous sommes en train de nous occuper, qu'il ne parvenait pas à comprendre comment les entités créatrices peuvent être ensorcelées ou emprisonnées dans la nature, quasiment comme si celle-ci eût un caractère déterministe et itératif et ne fût pas constamment soutenue, vivifiée et renouvelée par de telles entités.

Il est effectivement difficile de le comprendre si l'on n'a pas présent à l'esprit ce qui est arrivé au passage de l'ancien Soleil à l'ancienne Lune : à savoir si l'on n'a pas à l'esprit que c'est seulement grâce à ce qui s'est produit au cours de ce passage que nous jouissons de notre liberté (*mors tua, libertas mea*)¹³.

Dans un article publié par l'*Osservatorio*¹⁴, je me suis exprimé ainsi à ce sujet : « Qu'on s'imagine un monde dans lequel les étoiles ou les constellations errent librement au travers de l'univers, le Soleil se lève et se couche quand cela lui plaît et les saisons s'alternent selon leur caprice. Pourrait-on réaliser une science comme celle que l'on a réalisée jusqu'à présent ? Non, certes pas. On peut en effet la réaliser ainsi seulement parce que le monde s'est « ensorcelé » ou « fixé » jusqu'à un certain point, seulement parce qu'il s'est « sacrifié » pour nous. C'est à cause de ceci que nous avons : dans l'*espace*, « l'œuvre accomplie », à savoir la « terre ferme » et non pas la « terre en mouvement » ; dans le *temps*, « l'effet opérant », à savoir cette itération¹⁵ qui fait dire à la Bible [*Vulgate, ndt*] : « *Nihil sub sole novum* »¹⁶ (**Qo 1, 2-10**) ; dans le *monde des idées* (« infuses dans le passé »), la « manifestation » congelée, à savoir la régularité, la calculabilité et la prévisibilité des choses ou des lois » (Pardonnez-moi, cette auto-citation. L.R.).

Nous savons, pas seulement grâce à la *Science de l'occulte*, que dans une certaine phase de l'évolution planétaire, le Soleil s'est séparé de l'ensemble Lune-Terre. On ne peut cependant comprendre le pourquoi d'une telle séparation, que si l'on a clairement à l'esprit que l'ancien Soleil est l'*Entité créatrice*, le *Créateur* (« Le Verbe créateur de ton Être », dit Steiner, du Fils, s'adressant au Père), seulement si l'on a clairement à l'esprit, à savoir, qu'avec l'incarnation du *Lògos*, au moment du baptême du Jourdain, réapparaît et s'incarne l'ancien Soleil (« On peut ainsi sentir — affirme Steiner — que sur la terre réapparaît alors l'essence de l'ancien Soleil »).

Pensez, pour donner un exemple banal, à un peintre : tant qu'il peint, il peut modifier *ad libitum* ce qu'il peint, mais dans le moment où il prend congé du tableau, celui-ci reste ce qu'il est (« œuvre accomplie »), étant donné que la liberté du *créer* s'est mutée en loi du *créé*.

Un congé [ou une « libération », *ndt*] analogue s'est produit au moment où la « manifestation » (solaire), auparavant créatrice (parce qu'habitée par « l'Entité divino-spirituelle »), se transforme en « effet opérant » (lunaire), c'est-à-dire dans l'agir nécessaire et répétitif des *lògoi* créés. À cause du détachement de l'ancien Soleil de l'ensemble Lune-Terre, la nature cesse en somme d'être, comme le dirait Spinoza, « *natura naturans* » et devient « *natura naturata* ». À partir de ce même moment, l'Entité solaire créatrice commence à prendre soin de ce moment pour s'incarner dans l'homme Jésus, pour devenir l'Esprit de la Terre.

Le *Lògos*, qui s'incarne en l'être humain Jésus, en en faisant le Christ-Jésus, fut donc le régent de l'ancien Soleil. **Durant cette phase évolutive nous fûmes donc en Lui, dans le « Je-suis ».** [soulignement du traducteur] Cela explique à suffisance la raison pour laquelle l'ancienne Lune est mise en rapport, par Steiner, avec la

¹² *Animico-spirituale* que l'on peut traduire aussi en français comme vie de l'âme et de l'esprit au sens large. Il s'agit donc d'un « contenu de vécu d'âme et d'esprit ». (J'ai voulu éviter la traduction littérale parce qu'en français, le terme « animique » a pris une connotation trop animale (dans le chamanisme, par exemple), par rapport à la réalité objective scientifique de l'être humain qui n'est pas un animal, laquelle réalité est même reconnue par la pharmacologie actuelle qui prouve tous les jours par des accidents graves des médications que le modèle animal ne permet pas de tester des substances médicamenteuses pour être certains de leur innocuité chez l'être humain.) *Ndt*

¹³ Quelque chose comme : « Ta mort est ma liberté ». *Ndt*

¹⁴ *Osservatorio spirituale (ospi.it)* le site des publications de Lucio Russo et Francesco Giorgi avec l'aide éditrice de Claudia Pozzi. *Ndt*

¹⁵ itération = répétition régulière du temps « matérialisée » par le déplacement des aiguilles de l'horloge, mais attention, le temps c'est aussi la vie. *Ndt*

¹⁶ *Ecclésiastique* (ou *Qôhèlèt*) **1, 2-10**, C'est en fait le résumé de tout l'esprit du passage en question : « *Rien de nouveau sous le Soleil !* » *Ndt*

nostalgie. Nous avons perdu le *Lògos* ou l'ancien Soleil et nous en avons une nostalgie inconsciente, profonde et poignante.

La séparation de l'ancien Soleil de l'ensemble Lune-Terre constitue le plus haut exemple de renoncement créatif. Ce renoncement, Steiner l'illustre avec le sacrifice manqué d'Isaac (et avec le rapport entre le Christ-Jésus et Judas). Abraham était prêt à sacrifier son fils, mais Isaac fut épargné au dernier moment. S'il n'avait pas été épargné, il n'y eût pas eu d'évolution du peuple hébraïque (Abraham, Isaac, Jacob...), et s'il n'y avait pas eu celle-là du peuple hébraïque, il n'y eût pas eu non plus l'évolution chrétienne, à partir du moment où le Christ s'est incarné dans le Juif Jésus.

Grâce à un tel renoncement, est donc venue au monde la réalité sage, mais hétéronome, des lois, une réalité qui a la possibilité d'être transformée, grâce à l'incarnation du *Lògos*, dans celle de la liberté et de l'amour (« Ne pensez pas que Moi, je sois venu pour abolir la loi et les Prophètes, je ne suis pas venu pour abolir, mais pour achever l'accomplissement » — **Matth. 5**, 17).

Un jour, assistant à la représentation d'un opéra de la tétralogie Wagnérienne, *La Walkyrie*, je restai très bouleversé par la douleur exprimé par Wotan du fait de ne pas être en mesure de créer quelque chose qui soit indépendant de Lui, à savoir libre (« *Ah le dégoût de toujours trouver en moi toute chose* » ; « *Je ne sais créer que des esclaves !* »)¹⁷

Les minéraux, végétaux et animaux sont en effet des « esclaves ». Pour eux tous, nous l'avons dit, l'être est un « devoir-être », pas un être de liberté. Seul l'être humain — comme l'affirme Steiner dans la dernière conférence du cycle *Une évolution selon la vérité*, dédiée à la Terre — peut être libre parce qu'il a pénétré dans la sphère de la mort. Dans cette même conférence Steiner explique, en effet, que sur la Terre tout est *maya* (apparence), sauf la mort (« La mort est l'exclusion d'une substance cosmique, d'une entité cosmique, de son vrai sens » ; nous pourrions aussi dire, si l'on veut, de son essence ou de sa qualité). C'est justement parce que cette sphère est réelle, qu'il a été possible à l'être humain, en y pénétrant, non seulement de se soustraire mais aussi de s'opposer (par l'entremise du « mal », comme illustré par Judas) au gouvernement du monde spirituel et d'aboutir ainsi à cette liberté que j'ai coutume d'appeler liberté « de »¹⁸, puisque c'est justement la liberté « de l'esprit » (« Par amour de la liberté — dit Steiner — les Dieux durent permettre que le mal entrât dans le monde et durent tenir pour soi le pouvoir de reconduire le mal au bien »). La liberté « de » attend donc d'être transformée, par chacun de nous (avec l'aide justement des Dieux), en liberté « pour » l'esprit, et donc en amour.

En récapitulant : dans le passage de l'ancien Soleil à l'ancienne Lune, une évolution commence (à première vue une involution) qui est — dans un premier temps et avec le concours des entités lucifériennes — celle lunaire de « l'effet opérant » (comparable de quelque manière à la « nature créée et non créante » de Scot Erigène)¹⁹ et — dans un second temps et avec le concours des entités ahrimaniennes — celle terrestre de « l'œuvre accomplie » (du règne de la quantité).

On fera bien de se rappeler, à ce sujet, que Lucifer fuit la mort, alors qu'Ahriman fuit la renaissance. Son royaume est celui de la mort, et par conséquent il cherche à y rester autant qu'il peut en son intérieur. Celui de Lucifer, à l'opposé, est le royaume de la vie, mais au sens païen ou paganisant de celle naturelle. Seul le royaume du Christ-Jésus est le royaume anti-luciférien de la mort et anti-ahrimanien de la résurrection. Ne nous faisons donc pas d'illusions, le problème, aujourd'hui, est de renaître et de faire renaître avec nous la nature. Seul le Christ peut nous le permettre, à condition que l'on mette complètement à profit Son don (on pourrait dire aussi : à condition que l'on passe du *devoir-être* de l'organisme restant, par le *non-être* de la tête, au *vouloir-être* de l'être humain entier, à savoir du Je ou de l'esprit).

J'ouvre ici une brève parenthèse pour parler, en relation à notre sujet, de la « positivité ». Vous m'avez entendu dire à plusieurs reprises que le meilleur moyen de l'exercer c'est de chercher à comprendre en quoi

¹⁷ Richard Wagner *La Walkyrie* — Acte II – Scène 2(au 4/7^{ème} de la progression de la scène) : *Gräßliche Schmach ! Zum Ekel finde Ich ewig nur mich in Allem was Ich erwirke, das Andre, das Ich ersehne, erseh Ich nie: denn selbst muß der Freie schaffen; Knechte erknet Ich mir nur.* L'œuvre lyrique de Wagner — Le chemin vert, Paris 1983.

Ndt

¹⁸ Il faut savoir qu'en italien c'est la préposition *da* qui est ici employée : « de » gouvernant les compléments de cause, de mouvement à partir d'un lieu, de substance, d'estime ou de prix, précatif, d'agent de cause efficiente, « chez », « depuis », « entre » (deux âges), « tout ». Ndt

¹⁹ Jean Scot Érigène (9^{ème} siècle) Dans *Encyclopaedia Universalis* 12, p.1038-c, on trouve les quatre : Divisions et fonctions de « l'universitas » érigénienne : **1.** la nature qui crée et n'est pas créée (Dieu en tant que principe de tout ce qui est et n'est pas) ; **2.** la nature qui est créée et qui crée (archétypes coéternels à Dieu, parce que créés de toute éternité mais inférieurs à Dieu parce que créés par Lui) ; **3.** la nature crée et qui ne crée pas (c'est de celle-là qu'il s'agit ici dans le texte de Lucio Russo) (ensemble des créatures invisibles et visibles (intelligibles ou matérielles) différentes de Dieu ou théophanies) ; **4.** La nature qui ni ne crée ni n'est créée (Dieu en tant que terme inaccessible de la divinisation qui s'effectue pour toute la création par la double voie de l'intelligence (*gnostica vis*) et de l'amour (*amor / éphésis / érôs / agapè*) de Denys). Ndt

ont raison ceux qui ont tort. Le tort, en effet, n'est que le fragment de vérité, un fragment entièrement fichu cependant. Seul celui qui fût capable de le réunir à tous les autres, recomposerait la réalité, à partir du moment où celle-ci est l'ensemble de toutes les vérités. Scaligero dit : « Les vérités sont beaucoup mais la réalité est une »

Rappelez-vous ce passage de l'ouvrage de Boncinelli : « Le code génétique est instauré par hasard, mais il s'est maintenu pratiquement inaltéré au travers de millions de générations, puisque la pression sélective n'a jamais permis la survivance d'entités biologiques qui tentassent d'en utiliser un différent. Ceci, non pas parce qu'un code différent eût été pire, mais parce que simplement trop de choses eussent dû changer en même temps dans le code génétique afin que l'organisme pût survivre. Il s'est agi d'un authentique *incident congelé*, d'une combinaison particulière, ni meilleure, ni pire que d'autres, qui a subitement « bien pris » [à la manière d'une plante qu'on repique et qui « reprend » tout de suite, *ndt*] et dont les effets se sont projetés dans les siècles. Très probablement la vie aurait très bien pu avoir son cours également avec un code génétique différent ».²⁰

Eh bien, demandons-nous un peu : l'idée de « l'*incident congelé* » a-t-elle vécu absolument de l'air du temps ou bien est-elle une réalité quelconque ? Elle n'a pas vécu de l'air du temps étant donné qu'elle reflète (à sa façon s'entend) ce qui est advenu au moment où l'Entité créatrice (le *Lògos*) s'est retirée de la « manifestation » (des *lògoi*), de sorte que celle-ci pût se transformer en une « astralité congelée ». Il ne s'agissait cependant pas d'un « incident », mais d'un événement rentrant à plein titre dans le plan de la création divine.

Donnons un autre exemple : Pour le donner nous devons relire ces lignes : « Les forces solaires ne peuvent donner rien d'astral à l'animal ; après que l'astral est entré cependant dans l'animal, elles doivent pourvoir à la croissance, à la nutrition et ainsi de suite ».

Pensez à James Hillmann, le célèbre psychanalyste hétérodoxe jungien. Quel est l'un de ses deux thèmes préférés ? C'est connu : celui de « donner âme ». Juste intention ! Dommage, cependant, que ce soient des paroles vides. Si l'on connaissait vraiment l'être humain, on saurait effectivement que l'on peut « donner âme » seulement en allant au-delà de l'astral reçu à la naissance. Nous, nous ne sommes pas contraints, comme les animaux, à utiliser uniquement les forces astrales héritées ; nous aussi en sommes porteurs, mais nous pouvons aussi dépasser leurs limites grâce aux forces solaires.

J'ai dit, à d'autres reprises, qu'Ahriman invente aussi des proverbes. L'un d'eux : « Qui naît carré ne peut pas mourir rond ». Il faudrait lui répondre : « Comment explique-t-on, alors, que celui qui naît Saul put mourir Paul ? ». Celui qui naquit Saul put mourir Paul, parce qu'il avait changé, parce qu'il était devenu un autre (parce que réellement il s'était « donner âme »), non pas grâce aux forces lunaires héritées, mais à l'expérience de Damas, c'est-à-dire grâce la rencontre avec le Christ. Devenir un autre homme, cela veut dire transformer la *psyché* ordinaire en vraie âme propre. Le monde humain a cette possibilité, alors que le monde animal, parce que prisonnier des antiques forces lunaires, est un monde « congelé » et de douleur qui attend d'être libéré et racheté par l'être humain. Nous devons nourrir de la compassion pour le monde animal, parce que c'est un monde d'absolue souffrance.

J'ai coutume de le dire, mais en face de la tragédie humaine, qui est en train de se manifester de se consumer de plus en plus, se « donner âme », si c'est superficiel, ludique ou salonnier, cela s'avère en vérité irresponsable (...et pensez que Hillmann a donné ce titre à l'un de ses ouvrages : *Cent ans de psychothérapie et le monde empire toujours*).

« La chose est différente pour le règne humain. Celui-ci aussi, reçoit tout d'abord son astral des forces lunaires conservatrices. Mais les forces solaires renferment des impulsions astrales qui restent inactives pour le règne animal, et qui toutefois opèrent dans l'astral humain comme les forces lunaires elles avaient agi dans leur première imprégnation d'astralité de l'être humain. Dans le corps astral de l'animal, on voit le monde lunaire ; dans celui humain, l'accord harmonieux du monde solaire et du monde lunaire. »

Les impulsions astrales de l'ancien Soleil, de cet ancien Soleil qui est revenu avec le Christ et qui a rendu la Terre *Corpus Domini*, n'opèrent pas dans le règne animal — (« dans le monde animal, pour l'imprégnation du corps physique et du corps éthérique avec le corps astral, n'importent que les forces astrales qui se sont conservées des époques antérieures dans l'élément terrestre présent ») — elles y **agiron**t, mais doivent agir avant dans l'être humain en étant « médiatisées », dans l'ordre, par l'Archange Michel, par la Vierge-Sophia et par l'Esprit Saint. Dans l'imagination du *Saint Graal*, le *Calice*, représente la Vierge Sophia (de laquelle Michel est le « chevalier ») et la *Lance*, l'Esprit Saint. Leur union engendre le Christ, « Fils de Dieu », comme « Fils de l'être humain ».

²⁰ E. Boncinelli : *Le cerveau, le mental et l'âme*, — Mondadori, Milan 2 000 p.29.

(Concernant le monde dans lequel l'être humain a entraîné avec soi, dans la chute ou le soi-disant « péché originel », le règne animal et le règne végétal, je vous conseillerais de lire et de méditer la quatrième des huit conférences de Steiner publiées par la maison d'édition *Antroposofica*, avec le titre : *Contributions à la connaissance du Mystère du Golgotha*.)

la réalisation, sur la Terre, de « l'accord harmonieux du monde solaire et du monde lunaire » est une responsabilité de chacun de nous. Il ne s'agit pas, en effet, d'un don de nature, mais d'une conquête²¹ de l'esprit.

« Sur cet élément solaire dans le corps astral humain repose la possibilité que l'être humain accueille, par la formation graduelle de son autoconscience, la spiritualité qui s'irradie dans la sphère terrestre. L'astral afflue de la périphérie de l'univers. Il opère soit comme une astralité présente, soit comme une astralité qui a afflué dans des époques primordiales et qui fut conservée. Mais tout ce qui concerne la formation du je, en tant que porteur de l'auto-conscience, doit irradier depuis un centre stellaire. L'élément astral agit depuis la périphérie ; ce qui agit dans le je agit à partir d'un centre. La terre, comme étoile, donne des impulsions depuis son centre au je humain. Chaque étoile irradie de son propre centre des forces à partir desquelles est conformé le je de chaque entité. »

Nous avons souvent utilisé l'image du cercle zodiacal et considéré ses douze parties comme les régions de la vie d'âme ayant leur centre dans le Je.

À qui n'est-il pas arrivé d'entendre dire par quelqu'un : « Moi, je suis sagittaire » ou bien « cancer », « lion », « bélier », etc. ? On est dans ce cas en présence d'un Je qui s'est identifié avec une région particulière de la vie de l'âme, en la dénotant, de manière plus ou moins délibérée, à conférer une forme quelconque, le plus souvent caractéristique, à son identité propre.

Or on devrait au contraire s'engager, en partant de la région particulière qui nous a été assignée par le *Karma*, à atteindre ce centre « stellaire », ce *Je privé de forme* duquel il est possible de se mouvoir vers toute région de la vie de l'âme.

« Ceci c'est « donner âme ». on naît, par volonté du *Karma*, dans l'une des régions du Zodiaque et on la ressent en conséquence comme relevant de sa propre nature. Mais les autres régions nous appartiennent aussi, parce que la vraie âme, la Vierge-Sophia, les renferme et les comprend toutes (*Tu es bénie entre toutes les femmes* »).

Dans la méditation du matin nous disons : « Moi, je suis en Dieu », parce qu'en nous contractant — prenons garde ici ! — des confins *microcosmiques* des organes des sens physiques, « en dehors » de nous, alors que dans celle du soir, nous disons : « Dieu est en moi », parce que, nous dilatant — prenons garde ici ! — depuis les confins *macrocosmiques* du zodiaque, « à l'intérieur » de nous. Durant l'état de sommeil nous nous trouvons en effet (comme des Je) dans le zodiaque, à savoir, pour le coup, dans notre vraie âme.

Je le répète : nous devrions nous « dés-identifier » de la région qui nous a été donnée par le *Karma*, nous porter au centre, et nous mouvoir librement, à partir de celui-ci vers la « périphérie », en raison, non pas de nos nécessités personnelles, mais de celles du monde des autres (*Rédemption au Rédempteur !* » ainsi chante le chœur mystique à la fin du *Parzifal*)²².

Ainsi se présente la polarité entre centre stellaire et périphérie cosmique. De cette exposition apparaît dans le même temps comment le règne animal existe encore aujourd'hui comme résultat de forces évolutives antérieures de l'être terrestre, comment celui-ci consume les forces astrales conservées, mais comment il doit disparaître [le règne animal s'entend ! ndt] quand de telles forces sont épuisées. L'être humain acquiert au contraire de l'élément solaire de nouvelles forces astrales. Elles lui permettent de continuer son évolution dans le futur en la rendant possible ».

L'animal est prisonnier du passé, tandis que l'être humain est porteur du passé, mais il peut aussi se mouvoir vers l'avenir. Il y a une réalité lunaire, qui est une réalité du passé, et une réalité solaire, orientée vers le futur, qui est en mesure de créer une âme nouvelle (nouvelle astralité). En chacun de nous ces deux réalités vivent ensemble ; et nous devons apprendre à les gérer. De la même façon qu'il est possible en effet de s'exalter hystériquement pour les forces solaires reliées au futur, ainsi est-il possible de déprimer de manière neurasthénique pour les forces lunaires reliées au passé. J'en ai parlé dans un article intitulé *Une autre lettre*

²¹ Ou d'un véritable **quête** activée en nous et par nous avec l'aide de l'Esprit Saint. *Ndt*

²² Richard Wagner *Parzifal* — fin del' **Acte III** : (*en même temps que des voix très basses à peine distinctes à mi-hauteur et au plus haut de la coupole*) : « Du suprême salut miracle : Rédemption au Rédempteur ! », *L'œuvre lyrique de Wagner* — Le chemin vert, Paris 1983.

des maximes anthroposophiques²³ et par conséquent, je vous renvoie à celui-ci. Je veux seulement rappeler que Steiner affirme que l'on doit en premier lieu lutter pour devenir toujours plus *Parzifal*, à partir du moment où c'est seulement en devenant toujours plus *Parzifal*, qu'il devient possible de guérir et de racheter Amfortas.

Grâce à ses indications multiples, et en premier lieu à celles de l'*Initiation*, nous pouvons apprendre à gouverner la contradiction qu'il y a en chacun de nous entre le passé et le futur, cohabitant très rarement pacifiquement, dans le présent.

« De tout ceci, on voit que nous ne pouvons pas comprendre l'être humain dans son essence, si nous ne devenons pas pareillement conscients de son lien avec le monde stellaire, autant que nous sommes conscients de ses liens avec la Terre. Et ce que l'être humain reçoit de la Terre pour le développement de son auto-conscience dérive aussi du monde spirituel opérant dans la sphère terrestre. Que le Soleil donne à l'être humain ce qu'il lui faut pour son astralité, est une conséquence des actions qui se sont déroulées dans l'antique époque solaire. La Terre reçut alors la faculté de développer les impulsions humaines du je. C'est la spiritualité appartenant à cette époque-là que la Terre a conservée de son élément solaire et qui est préservée de la mort par l'influence présente du Soleil ».

J'ai déjà dit que dans la troisième conférence de *L'évolution selon la vérité*, relative au passage de l'ancien Soleil à l'ancienne Lune, Steiner parle de la nostalgie, d'une réalité de la vie de l'âme notoirement et romantiquement attribuée à l'atmosphère lunaire. Or, il faut faire attention cependant, parce que la vraie nostalgie est une nostalgie lointaine et profonde : **c'est la nostalgie du temps où nous étions en Dieu** [soulignement du traducteur].

Je ne sais si vous savez que le mot « *dé-sidérer* [*désirer* en italien *ndt*] », en dérivant de l'union du privatif « dé » avec « *sidera* » (« étoile »), signifie, à la lettre, « ressentir le manque des étoiles ». Pensez-y donc et repensez ensuite, dans cette lumière, aux premiers mots de la première des maximes : « *L'anthroposophie est une voie de la connaissance qui voudrait conduire le spirituel qui est en l'être humain au spirituel qui est dans l'univers* ».

Dans le futur, l'*union* antique (« en » Christ) deviendra une *communion* (« avec » Christ), parce que nous serons des « Je-suis » dans le « Je-suis », parce nous serons en Dieu autant que Dieu sera en nous (en nous permettant ainsi de vivre « par » Christ). Une méditation, donnée par Steiner, finit par ses paroles : « Je me trouverai moi-même dans la divinité du monde ». Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie justement que nous nous trouverons en « Je-suis » dans le « Je-suis ».

Une autre méditation, la dernière de celles pour les jours de la semaine (du jeudi 18 h au vendredi 18 h), se conclut par ces paroles : « Tu es. Je suis. Tu es » (le « Tu es » peut valoir comme « l'être est Toi »). Pensez enfin au Prologue de l'Évangile de Jean : « Au principe était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était un Dieu » ; et tout de suite après il répète : « Il était au principe auprès de Dieu ». Pourquoi cette répétition ? Parce qu'il tient à répéter que « au principe », le devenir (le Fils) était auprès de l'être (le Père), et que le devenir était un être : à savoir qu'il tient à répéter que *l'être devient* et que le *devenir est* (« Tout a été fait par Lui, et sans Lui aucune chose créée na été faite »).

Faites attention, cependant, parce qu'il n'est pas vrai que le Père soit l'être et le Fils le devenir (comme pourrait penser l'âme rationnelle-affective²⁴), mais il est vrai au contraire *l'être est le Père et le devenir le Fils*.

Lucio Russo — ospi.it — Rome, le 8 mars 2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

²³ Publié en italien sur le site ospi.it le 13 janvier 2018 ; [traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur (LR130118.DOC), conjointe idéellement avec cet article]. *Ndt*

²⁴ C'est un danger qui menace les porteurs qui ont hérité de l'âme latino-grecque (au plan religieux, souvent d'inspirations catholique ou orthodoxe, toujours prête à promptement proférer le jugement de blasphème). Un seul remède à cela l'étude d'une traduction **précise** des trois cycles-clefs de conférences de Rudolf Steiner : *De Jésus au Christ (GA 131) La révélation de Jean (GA 104) et L'évangile selon Jean (GA 103)*. *Ndt*